Taylor Christopher S., *In the Vicinity of the Righteous, Ziyâra and the Veneration of Muslim Saints in Late Medieval Egypt*

Brill, Leiden, 1999, 264 p.

Le livre longtemps attendu de C.S. Taylor porte sur le culte des saints musulmans du début du XIIIe au début du XVIe siècle, large période centrée sur l'époque mamelouke. Comme son titre ne l'indique malheureusement pas, le livre de C.S. Taylor sur le culte des saints musulmans ne s'étend pas à toute l'Égypte, mais se restreint en réalité à l'étude de la Qarâfa, le grand cimetière du Caire, ce qui constitue déjà une ample matière.

L'auteur a travaillé principalement à partir de quatre guides de pèlerinage (*ziyārāt*) d'époque ayyoubide et mamelouke : le *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār* d'al-Muwaffaq Abū l-Qāsim ʻAbd al-Rahmān (m. 1218), le *Misbāḥ al-dayǧī*... d'Ibn al-Nasiḫ (m. 1297), *al-Kawākib al-sayyāra* d'Ibn al-Zayyāt (m. 1412) et le *Tuhfat al-aḥbāb wa buġyat al-tullāb* d'al-Saḫāwī (vers 1483). Ces sources avaient été largement défrichées par Yusuf Ragheb dans une série d'articles (dûment cités et utilisés par C. Taylor) parus dans différentes revues scientifiques voici vingt-cinq ou trente ans. Y. Ragheb avait repéré une vingtaine de guides de pèlerinage dont quatre ont survécu jusqu'à aujourd'hui. L'auteur qui utilise l'édition de deux de ces guides (*al-Kawākib* et *al-Tuhfa*) semble ignorer l'édition (il est vrai récente) d'un troisième guide, le *Muršid al-zuwwār*, dont il utilise le manuscrit. C.S. Taylor qui s'appuie largement, par exemple à propos du tombeau des Sab' Banāt ou de celui de Ḫadra Šarīfa, sur les articles érudits de Y. Ragheb, ne prétend jamais dans son livre faire œuvre aussi érudite, mais vise une synthèse agréable et accessible au lecteur non spécialiste du culte des saints musulmans. De façon vivante et alerte, l'auteur décrit un folklore et un légendaire propres à la Qarāfa. Sa synthèse ne permet pas toujours une périodisation serrée, entre ce qui relève exactement de chaque période, fatimide, ayyoubide, mamelouke. Aucune datation de l'histoire du culte des saints n'est d'ailleurs tentée. Le choix du plan, thématique, ne permettait pas, il est vrai, cette périodisation très délicate. Le livre nous propose donc une vue synchronique, centrée autour d'un vaste XIVe-XVe siècle.

L'auteur croise la lecture de sa source principale, les guides de pèlerinage, avec les descriptions de la Qarāfa par Maqrīzī, ce qui lui permet de remonter aux créations de mausolées et aux cérémonies de l'époque fatimide. C.S. Taylor avait déjà consacré dans *Muqarnas* 9, 1992 une étude intéressante à la datation et aux facteurs du culte des saints en Égypte à l'époque fatimide, remettant en cause la primauté du facteur chiite, avancée par d'autres chercheurs. La Qarāfa a été considérée comme le plus beau cimetière du monde musulman, ou comme une merveille du monde. Le chapitre I montre, à juste titre, le caractère vivant de ce lieu d'inhumation très vaste, et tente de préciser le vocabulaire employé, de compréhension délicate. qui comprend en fait des séries de cimetières distincts (*maqbara*) ou de série de tombes (*qabr*, mais aussi *tābūt* ou *masṭaba*) groupées dans une aire enclose (*ḥawma* ou *ḥawš*) : on trouvait à la Qarāfa des espaces nombreux pour les vivants, des mosquées bien sûr, mais aussi des marchés, des rues, des bains publics et des boulangeries. On y trouvait des habitants (que l'auteur estime, pour 1526, à 6 % des habitants du Caire).

Les mausolées eux-mêmes sont à répartir, selon Taylor qui tente de synthétiser d'après les études précises de Râghib, en deux types majeurs de construction : la *qubba* ou *turba*, avec son enclos appelé *ḥawš*, et le *mašhad.* Ce classement paraît un peu insuffisant et l'auteur reconnaît lui-même les flottements sémantiques qui existent entre *mašhad* et *masǧid.* Outre les mausolées, d'autres bâtiments de la Qarâfa sont d'ailleurs étudiés par Taylor ; *ribāṭ, ḫānqah*-s, *zāwiya*-s, et même une *madrasa*, la Madrasa Ṣāliḥiyya... Il existait aussi des *ǧawsaq*-s (pavillons, à mi-chemin entre le palais de campagne et le lieu de sociabilité à l'époque fatimide, pillés par les mamelouks) dont un seul survivait à l'époque où Maqrīzī rédigeait ses *Ḫiṭaṭ*. Taylor tente une comparaison architecturale de ces édifices, en reprenant, d'après telle ou telle étude, les descriptions de plans variés. Il évoque également avec finesse les détériorations et réaffectations de mausolées, évoquées par les guides de pèlerinages.

Après le lieu, vient l'étude des pratiques funéraires déjà présentées à la fin du chapitre I. L'auteur aborde les thèmes très riches des invocations (*duʻā'*) individuelles ou collective ; l'insistance mise sur le contact physique avec le corps du saint (eau des ablutions funéraires ; poussière des tombes). Les phénomènes de lumière, l'odeur suave, la non-corruption des corps sont autant de caractéristiques des tombes de saints... Dans son approche, C. Taylor renvoie à la fois à Peter Brown et à Victor Turner, mais il semble peu connaître l'immense travail fait en anthropologie religieuse par les médiévistes occidentalistes qui aurait pu nourrir sa réflexion, notamment dans les chapitres III et IV.

Le chapitre II étend ses réflexions sur la *ziyāra*, et sa licéité. Des personnages qui servent de guides pour les visites collectives apparaissent au début du XIIIe siècle, attestant la vitalité et l'essor des pèlerinages aux tombes des saints. Les différents itinéraires de la *ziyāra* ainsi que ses pratiques sont très bien présentées, essentiellement d'après les prescriptions du *Muršid*. Mais l'insistance même sur le comportement prescrit aux dévots laisse apparaître en filigranes les abus dénoncés par les censeurs. Les livres-guides de pèlerinage n'évoquent guère des pans entiers de la religiosité populaire, comme les dhikrs, banquets, sacrifices, offrandes, décorations et surtout les mouleds, pourtant bien diffusés à partir du XVe siècle en Égypte. Peut-être C. Taylor aurait-il pu quitter la seule lecture de ses

BCAI 17 (2001) Taylor Christopher S. : In the Vicinity of the Righteous. Ziyâra and the Veneration of Muslim Saints in Late Medieval Egypt, recensé par Catherine Mayeur-Jaouen
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sources pour dresser un tableau plus complet des pratiques en usage dans les cimetières du Caire. Il aurait ainsi consacré davantage que l'indigente note 9 p. 64-65 au phénomène si considérable des mouleds.

Après les excellents deux premiers chapitres, les chapitres II (sur le saint) et IV (sur les miracles) sont plus décevants : il s'agit presque uniquement d'une lecture, d'ailleurs agréable, de récits de miracles racontés de façon anecdotique, à propos de saints qui ne sont ni datés, ni situés. De façon générale, C. Taylor semble souvent lire ses sources au premier degré, sans doute par méconnaissance de l'hagiographie musulmane. Il a manifestement manqué à l'auteur, malgré sa vaste bibliographie, quelques lectures de base pour l'orienter dans un univers dont il semble peu familier : pour ne prendre qu'un exemple, la thèse d'Éric Geoffroy (*Le soufisme en Égypte et en Syrie sous les derniers Mamelouks et les premiers Ottomans, orientations spirituelles et enjeux culturels*, Damas, 1995) aurait fourni une armature plus solide à sa typologie de miracles ou de saints.

Le chapitre V porte sur les attaques contre la *ziyāra* d'après Ibn Taymiyya et Ibn Qayyim al-Ğawziyya, et montre que ce sont des rites et des pratiques qui sont principalement visés, portés par la crainte d'une confusion avec les chrétiens. Le chapitre VI vient en écho évoquer la défense légale de la *ziyāra*, notamment par Taqi al-Din al-Subki (m. 1355).

Le livre de C. Taylor est donc une contribution utile, mais lacunaire. On ne peut comprendre que le livre d'Ernst Bannerth (*Islamische Wahlfahrtsstätten Kairos*, Schriften des österreichischen Kulturinstituts, Bd 2, Le Caire, 1973) indispensable au sujet, soit absent de la bibliographie. La traduction du *Guide des lieux de pèlerinage* de Harawī par Janine Sourdel-Thomine (Damas, 1957), citée rapidement dans l'introduction, n'est pas davantage utilisée. On doit aussi déplorer, pour un sujet centré sur l'espace religieux, la quasi-absence de cartes, et surtout de cartes diachroniques qui montreraient l'évolution de la Qarāfa au fur et à mesure des siècles. Les plans proposés p. 16-17 sont des schémas de repérage plus que de véritables cartes ; le travail de géographie historique de la religiosité cairote reste donc à fournir.

Catherine Mayeur-Jaouen
Université de Paris IV

BCAI 17 (2001) Taylor Christopher S. : In the Vicinity of the Righteous. Ziyâra and the Veneration of Muslim Saints in Late Medieval Egypt, recensé par Catherine Mayeur-Jaouen
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net